

Ironie : Les Inactuels

Interrogation Critique et Ludique n°224 – Octobre/Novembre/Décembre 2024

<http://ironie.free.fr> – ISSN 1285-8544

IRONIE : 51, rue Boussingault - 75013 Paris

Blog Ironie : <http://interrogationcritiqueludique.blogspot.com>

Des voiles... de bateaux



Il y a des mots qui déclenchent le rêve, rien qu'à les lire. Le mot VOILES en est un. Magique.

Restons à rêver sur son seul sens marin : « Pièce de toile forte, attachée aux vergues d'un mât et destinée à recevoir l'effort du vent pour faire avancer le bateau. » On prend du plaisir seulement à lire et à écrire le cortège des mots qui lui font suite et qui nous emporte. Imaginons un trois-mâts, avec ses vingt voiles. Nous y arrivons encore, en voyant de temps en temps un film style *Corsaire rouge* au cinéma, avec ses kilomètres carrés de toile sur toile d'écran, claquant aux vents, sous des cieux évidemment toujours bleus.

Quand on lit les noms de ses vingt voiles sur l'image du *Petit Larousse*, le vent se met à souffler dans le dictionnaire et sur le vocabulaire. Les cacatois, les perruches et les perroquets petits et grands, s'envolent et se posent sur les mâts et les vergues dans un ordre qui n'appartient qu'à la logique des oiseaux ou de la toile... des toiles. Il rime avec misaine, hunier, foc, grand, petit, clin et faux, et la grande brigantine quadrangulaire de l'arrière, enverguée sur la corne d'artimon. Il peut nous arriver encore d'avoir la chance de croiser quelque part, sur une mer bleue, l'Amerigo Vespucci, l'Eagle, ou la Jeanne d'Arc. C'est beau à voir encore, même s'ils sont plus modestes que leurs ancêtres, le Sovereign of the Seas (1627) et la Couronne (1638). Pour voir maintenant toutes ces toiles, faites-vous une autre « toile », celle du cinéma¹.

Pour la réalité, il nous reste le vocabulaire des Glénans.

Dans le *Nouveau Cours de navigation*, la langue française prend encore un peu le large, un large beaucoup moins exotique il est vrai que celui du 19^e siècle. Mais pourtant, ce n'est pas encore si mal.

Au chapitre des voiles : la garde-robe du bateau.

Il y en a des auriques, arabes, au tiers, marconi, latines et carrées. Une voile a un chapeau et un tablier.

Elles s'appellent encore grand-voile, foc, spinnaker dit spi, tourmentin, trinquette, génois...

Les tissus dans lesquels elles sont faites maintenant, portent ces noms de bergers grecs, comme dit Barthes en parlant du plastique : Polyamide, Polyester, Térylène, Térytal, Tétoron, Dacron...

Le tissu est apprêté, peu ou pas du tout. Alors les voiles sont « figées » à usage de petits temps, ou « vivantes », plus onéreuses mais plus durables. Il y a des voiles de « brises expirantes ».

Les coutures sont au point zig-zag, le zig-zag des petites vagues, comme on les dessine parfois. Quand on coud une voile, on utilise toujours le fil en double, afin de remplir le trou de l'aiguille.

Une voile ; ça rague. Si elle rague, ça use le fil.

Une voile c'est un assemblage de laizes. On renforce les voiles avec des ralingues.

Une voile a une bordure, des ris, trois points, d'amure, d'écoute et de drisse. Une voile a une chute, un creux, un guindant, des œillets à dents, cousus, de Cunningham et de ris. Une voile a un œil...

Comme un corsage, une voile a une certaine rondeur, elle doit conserver sa forme en dépit des efforts qu'elle subit. On obtient cette rondeur en pratiquant des pinces au bon endroit, en donnant du rond au guindant.

On est beaucoup plus près du corps avec les voiles des Glénans qu'avec celles du 19^e siècle, qui nous emmenaient dans de grands vols d'oiseaux bruyants et colorés... On n'en sort pas aujourd'hui avec le textile...

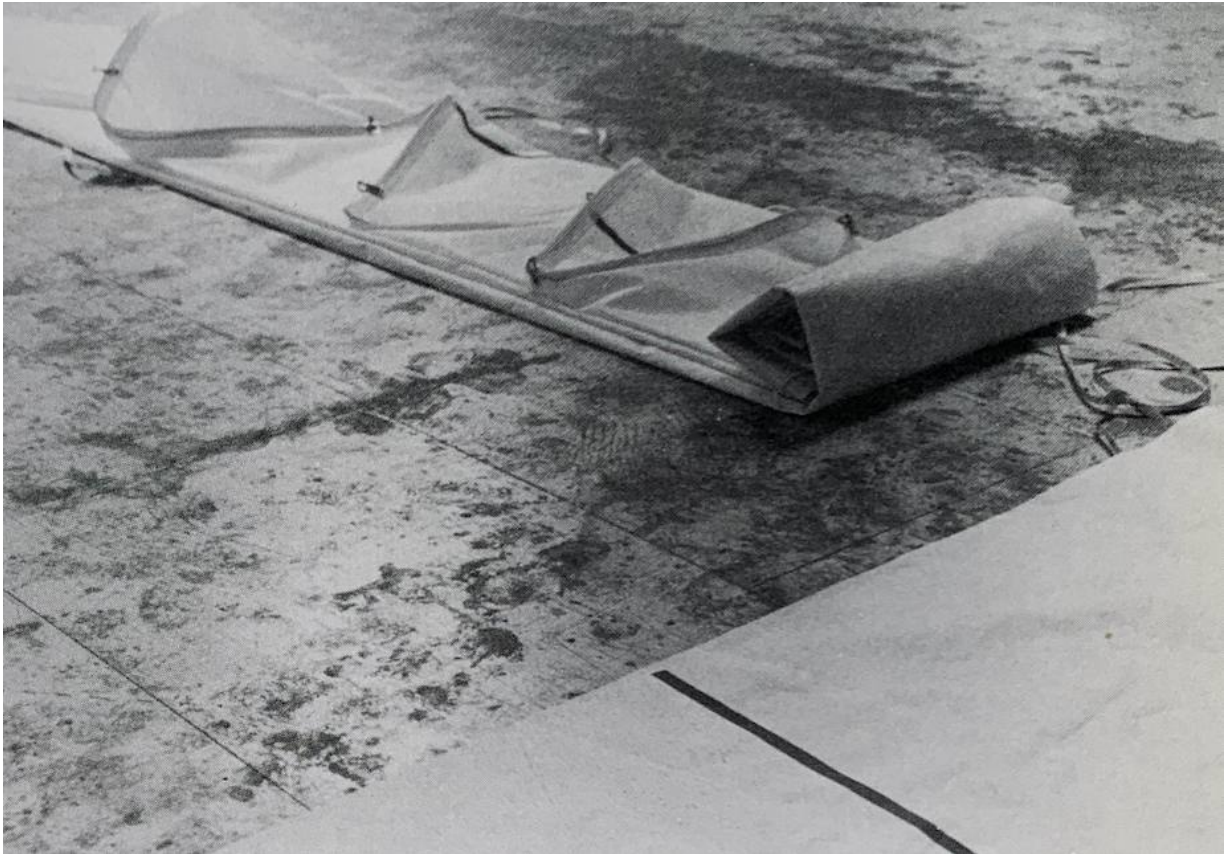
Parce que, pour clore le chapitre, le cours dit aussi : on les lave, on les sèche, on les stocke à abri de la lumière et des rats... Ne pas les repasser ni les plier au carré.

Alors, pour éviter cette lessive... Pour toujours, mettre les voiles...

Anne-Marie Milliot
Textile/Art, n°4, juillet 1982

¹ Se faire une toile : expression nouvelle pour dire « aller au cinéma ».

Tailler et coudre pour le vent



Rémy Cousin est voilier à Cherbourg. Un voilier c'est aussi celui qui crée les voiles des bateaux. Il calcule, taille et coud pour le vent.

Il y a quatre-vingt-dix entreprises de voilerie en France. Ils sont quatre ou cinq comme Rémy Cousin, à travailler seuls.

Je croyais trouver, en entrant dans l'atelier, de grandes tables de couture : ici il n'y a pas de table, le sol tout entier est la table de travail et la planche à dessin. Tout autour, le long des cloisons, le textile boucle l'espace. Les rouleaux de tergal blanc des voiles classiques voisinent avec des pièces de nylon aux couleurs vives des spis et des voiles de planches. Les voiles en sacs, prêtes à être livrées, à côtés des voiles à réparer, grises de sel et de mer vécue. Sur des étagères, d'autres paquets, des rouleaux de cordages qui deviendront les gréements, des modèles de laizes en carton, des dessins en couleurs de projets de spis sont épinglés.

Les outils : l'équerre, la règle plate, le mètre ruban, trois machines à coudre, et ces outils sans nom que Rémy Cousin a inventés, comme le prolongement de son corps, de ses mains et de leurs gestes avec le tissu, pour en faire naître des voiles...

Il est comme un grand couturier, j'allais dire un « haut couturier », tant son travail ressemble à de la haute couture. Créer une voile, c'est un peu comme créer une robe. Il crée des voiles, pour ? contre ? ou avec le vent ? Peut-être tout cela ensemble. Pas étonnant que ça ne soit pas simple de faire une voile... La forme est étudiée en liaison avec l'architecte naval qui a construit le bateau, et avec le client qui en a fait la commande. Elle est créée même en fonction de sa manière de naviguer quelquefois.

Sur le sol, il y a tout un graphisme de signes, de traces, d'empreintes ; des tracés de voiles déjà faites ou à faire, et toutes les gravures et entailles des gestes, des outils de taille et de coupe, comme sur une grande planche à dessin.

Un tissu de voile, c'est un tergal très raide, un peu craquant quand on le froisse, très résistant, résistant même à l'invisible... des ultraviolets... Avant de tailler les laizes, le voilier les a calculées en fonction du creux à donner à la voile, en fonction du bateau, de sa forme, de son devenir, et de bien d'autres choses encore...



Les coutures au point zig-zag sont faites à la machine. La technique de la couture, en matière de voilerie, est en constant devenir, elle s'adapte et suit l'évolution de la qualité des tergals qui se modifie et se perfectionne chaque année. On coud encore les voiles, mais viendra peut-être bientôt le temps où elles seront soudées. Actuellement le graphisme des coutures fait encore un joli dessin sur la toile. Et pourtant, il n'y a rien de gratuit dans une voile. Aucun esthétisme voulu pour tel. Chaque élément a sa raison d'être là, chaque geste, chaque pièce, a une fonction bien précise, et les rubans adhésifs de couleurs vives qui barrent la surface blanche, ainsi que les petits pennons de laine colorée flottant, ont aussi une raison technique visuelle d'être là. La beauté d'une voile, elle naît de tout cela.

Anne-Marie Milliot, avril 1982

Photos AMM

Textile/Art, n°4, juillet 1982

Anne-Marie Milliot

Œuvres choisies

1977-1985

Mardi 17, mercredi 18 et jeudi 19 septembre 2024

Ader

17, rue de la Grange Batelière, Paris 9^e

<https://www.ader-paris.fr/>